



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiency visuelle et le studio
typographies.fr

LA TÊTE DANS LE GUIDON

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Talent d'Achille
Rewind

PASCAL RUTER

LA TÊTE DANS LE GUIDON



VOIR DE PRÈS

© 2024, Didier Jeunesse.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-901-0

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Pour Caroline Scemama, l'impératrice des chirurgiennes orthopédiques à qui je dois de pouvoir remarcher.
Éternelle reconnaissance.*

CHAPITRE 1

Tout a commencé un vendredi, je m'en souviens parce que le vendredi c'était le jour de la piscine, et la piscine, moi, je détestais.

D'abord il fallait se déshabiller dans la cabine où ça puait la chaussette mouillée et j'en ressortais avec mon maillot entortillé entre les fesses. Mais le slip dans les fesses c'était rien à côté du bonnet de bain qu'il fallait glisser sur la tête. Je ne sais pas si c'était ma tête qui était trop grosse ou le bonnet trop étroit, à cette seconde-là j'avais seulement l'impression d'être une saucisse, sauf

qu'il y avait mes oreilles qui dépassaient.

— Dépêchez-vous, disait la maîtresse d'école, vous allez bien vous amuser !

Ensuite il fallait traverser le petit bassin réservé aux pieds sales. Il y avait tellement de trucs qui flottaient dedans qu'on aurait dit une grande bassine remplie de vomi et, quand on en ressortait, nos pieds étaient encore plus sales qu'avant, avec des sortes de crevettes coincées entre les orteils. Et c'est à ce moment-là que s'élevait la voix du maître nageur :

— À l'eau, les enfants ! À l'eau !

Et le pire c'était que tout le monde hurlait de joie comme si une glace au chocolat nous attendait.

C'était le dernier vendredi avant les vacances ; on est arrivés devant les bassins, identiques à ceux de la semaine précédente, aussi bleus que les yeux de ma mère et même que c'était leur seul point commun. Le maître nageur a sifflé en baissant son bras et comme je tardais à sauter il m'a poussé dans le dos. Il y en avait qui remontaient tout de suite comme des bouchons et d'autres qui restaient au fond comme des enclumes et, moi, je faisais partie des enclumes alors que j'étais le plus léger de la classe. Une plume, disait ma mère. Une plume qui coule, disait le maître nageur.

Du fond du bassin, je regardais vers la surface et je distinguais le maître nageur penché vers moi comme s'il

surveillait des pâtes dans une casserole ; il était tout flou mais je voyais quand même qu'il faisait de grands gestes de grenouille pour me montrer comment remonter. Comme je ne pouvais pas l'imiter parce que je me bouchais le nez, il a plongé en écartant les bras ; il se prenait pour Tarzan ou Superman. Il m'a remonté en m'attrapant par les oreilles qui dépassaient du bonnet. Sur le bord, pendant que je dégoulinais devant les autres, tout en rentrant le ventre et en gonflant le buste pour faire ressortir ses muscles, il a fait remarquer que c'était pratique, ces poignées intégrées, et en disant ça il avait le sourire de ceux qui ne savent pas sourire mais qui se croient drôles. D'ailleurs il devait l'être puisque tous les autres riaient,

et moi j'avais l'impression d'être une sorte de valise oubliée que personne ne vient chercher parce qu'il n'y a rien à l'intérieur. Lui, le maître nageur, il montrait toutes ses dents, et la maîtresse le regardait avec admiration et reconnaissance parce que sans lui elle serait rentrée avec un élève en moins et ça aurait été embêtant, mes parents lui auraient certainement fait des histoires. Il faut dire qu'un jour, en forêt, elle avait oublié un élève qui avait mangé des vers de terre pour survivre et elle avait failli aller en prison.

— J'ai jamais vu un garçon aussi empoté que toi, a dit le maître nageur.

Il s'est tourné vers les autres qui ont tous fait oui de la tête, et moi

j'avais envie de lui dire que je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi débile que lui. J'ai préféré me recroqueviller dans ma coquille de bigorneau et regarder mes doigts de pied tout rouges et fripés et je pleurais à l'intérieur des larmes qui sentaient le chlore.

— Allez, va prendre ta douche, a-t-il ajouté juste à ce moment-là.

Je n'ai jamais compris pourquoi on doit se remouiller alors qu'on dégouline de partout. On est ressortis de la piscine et c'étaient les vacances, tout le monde criait, finalement je me demandais si je n'étais pas mieux au fond de l'eau, tout seul, dans le silence. Pourtant, il y avait du soleil qui jouait dans le feuillage des arbres ; je sentais bien que du bonheur

flottait, mais je n'arrivais pas à l'attraper, comme le pompon au manège qui m'échappait toujours au dernier moment. Mes parents me disaient que, le pompon, c'est une question de volonté, d'astuce, de motivation, que la taille et la force ne font pas tout, n'empêche que je n'ai jamais réussi à l'attraper, sauf une fois, mais elle ne compte pas parce que j'avais vu mes parents glisser un billet au responsable du manège pendant que je m'installais, et c'était mon pire anniversaire ; après je n'ai plus jamais voulu remonter sur aucun manège.

Je suis arrivé chez moi, chargé de mon sac rempli d'affaires mouillées, certain que cette humidité et cette odeur de vieille piscine pourrie, j'allais les traîner pendant des semaines.